

UN GINKGO A PLEUMARTIN

L'intégralité de cet article est réservée à nos adhérents.

Nous avons la chance dans notre commune de Pleumartin de pouvoir admirer, non loin de l'église, bien caché dans un jardin privé, un ginkgo. À l'automne, vous verrez dépasser des toits, à gauche de l'ancien bâtiment de la Poste, la frondaison jaune d'or de cet arbre admirable, pendant quelques semaines, si le temps est clément. Cette beauté fugace, le caractère quasi sacré que des pays d'Orient lui ont accordé, le fait qu'il ait traversé des dizaines de millions d'années sans changer, expliquent l'intérêt qu'on lui porte depuis quelques décennies.

Au début du XVIII^e siècle, un botaniste allemand rapporte les premiers plants. En France le premier Ginkgo est planté en 1778 à Montpellier. Cet arbre porte aussi le nom d'Arbre aux quarante écus, qui ferait référence à l'achat des premiers plants en Angleterre, fin du XVIII^e.

Le nom d'Arbre aux mille écus rappelle aussi la couleur jaune d'or de ses feuilles à l'automne.

Les feuilles en éventail, sans nervure centrale, avec des bords festonnés, ne se rencontrent que chez cet arbre.



Le ginkgo, vu de l'ancien presbytère



Une Ginkgoale fossile : *Baiiera longifolia* (Jurassique. Châteauroux)

C'est un grand arbre, atteignant 25 à 30 mètres, de croissance lente et de longévité remarquable. Certains spécimens, en Chine auraient 3000 ans. Notre Ginkgo pleumartinois a sans doute une centaine d'années.

La reproduction est, elle aussi, particulièrement originale. Il y a des pieds mâles et des pieds femelles (plante dioïque). Les ovules fécondés pourrissent au pied de l'arbre et dégagent une odeur désagréable de beurre rance, ce qui fait préférer la plantation de sujets mâles dans les jardins...



Des ovules en fin d'été sur un ginkgo femelle

C'est un arbre remarquable à bien des égards, d'une grande originalité dans bien des domaines : histoire, reproduction, biochimie, résistance, légendes...

Apparue il y a plus de 250 millions d'années (les dinosaures ont disparu il y a 60 millions d'années), la famille du Ginkgo a existé sur les quatre continents, jusqu'aux différentes glaciations au Quaternaire (2,5 millions d'années) qui l'ont vu disparaître. Ginkgo biloba est donc la seule espèce survivante de cette famille à avoir traversé le temps, on parle de fossile vivant.



Feuille du ginkgo

Au printemps, une plantule émerge et s'enracine sous conditions favorables de température, dessiccation, nuisibles qui peuvent mettre à mal les futurs Ginkgo. Depuis des siècles, voire des millénaires, ils sont bouturés ou semés.

Certaines molécules originales ne semblent pas étrangères à sa surprenante résistance. Au printemps 1946, à Hiroshima, là où toute forme de vie avait été détruite, une repousse jaillit de la souche d'un vieil arbre calciné 8 mois plus tôt ... C'est maintenant un symbole de l'espoir dans ce pays où les arbres sont tant choyés, respectés, voire vénérés.



Un ginkgo à l'automne

En médecine chinoise, les feuilles ont été utilisées pour traiter différents maux, pulmonaires, urinaires, les caries, les gerçures, etc... Beaucoup de superstitions y sont rattachées. En Europe depuis 1960 les extraits de feuilles de Ginkgo revendiquent une activité sur certaines pathologies vasculaires et vis-à-vis de maladies dégénératives type Alzheimer, grâce à leur action sur la microcirculation et leur action antioxydante. Les études multiples s'y rapportant sont controversées mais l'originalité de certaines molécules extraites (bilobalide, ginkgolides) est à noter, d'autant qu'aujourd'hui on n'arrive pas à les synthétiser. Ce survivant n'a pas encore livré tous ses secrets !

En Chine et dans tout l'Extrême-Orient, ses amandes sont consommées grillées notamment lors de réceptions. Crus, ces ovules sont allergisants, voire toxiques.

Au Japon, on en trouve de vieux spécimens dans l'enceinte des temples où ils auraient fait l'objet de cultes de la fertilité, de la maternité, l'arbre assurant suffisamment de lait maternel à qui vient y prier.

Il n'est donc pas étonnant de retrouver notre Ginkgo à Pleumartin dans le jardin de nos pharmaciens d'hier.

Nous remercions la famille Chaigneau de nous avoir permis d'admirer côté jardin, cet arbre centenaire si original.

